

FERENC
KARINTHY

Épique

2

« *Épépe* est évidemment une fable, pétillante de malice. » André Clavel, *L'Express*

« Ce qui me paraît absolument certain, c'est que Perec aurait adoré *Épépe*. » Emmanuel Carrère

« Chef-d'œuvre. » Philippe Trétiack, *Elle*

« Un humour formidable. » Raphaëlle Rérolle, *Le Monde des livres*

« Ce chef-d'œuvre hongrois au titre énigmatique décrit avec une ironie féroce l'adaptation obligée d'un homme au pays des cauchemars. » Marc Weitzmann, *Les Inrockuptibles*

Le nouvel **Observateur**

26 juin 2014

Epépe

par **Ferenc Karinthy**, trad. du hongrois
par Judith et Pierre Karinthy,
Zulma, 288 p., 9,95 euros.

Un linguiste hongrois doit assister à une conférence à Helsinki, mais se trompe d'avion. Il échoue dans une métropole inconnue, incapable d'identifier la langue qu'on y parle. L'idée de ce *survival* kafkaïen, publié en 1970, est particulièrement angoissante: parfois, on échoue même à fuir.

Mercredi 2 Octobre 2013

tendance



Le culte du mois

Entre rééditions et inédits retrouvés, cet automne nous abreuve de livres cultes. Entre autres, la réédition d'**Epépe**, un roman hongrois délirant.

Roman hongrois paru en 1970, best-seller traduit en vingt langues (et pour la première fois en France en 1990), *Epépe* est le genre de pépite que se repassent les écrivains, mais qui, pour Dieu sait quelles raisons obscures, n'a jamais trouvé le chemin vers la reconnaissance de masse. Préfacé par Emmanuel Carrère en 2005, il reparait aujourd'hui, nouvelle occasion de découvrir le monde étrange de Ferenc Karinthy.

Budaï, linguiste émérite, en route pour un congrès à Helsinki, échoue dans une ville inconnue. On y parle un langage "étrange et inouï", partout des gens se massent

en d'interminables files d'attente ou suivent des inscriptions indéchiffrables. "Ne pas se laisser aller, c'est l'essentiel", se convainc d'abord l'universitaire. Par tous les moyens, il tente d'établir le contact, interpelle des passants dans la rue, s'adresse à eux dans chacune des dix langues qu'il maîtrise, mime un avion en espérant qu'on lui indiquera la direction de l'aéroport...

A chaque essai, c'est un nouvel échec : le dialecte résiste à toutes ses tentatives d'apprentissage, les habitants de cet "océan étranger" dont il ne connaît même pas le nom se montrent affreusement butés dans leur refus de communiquer. Chaque

acte banal du quotidien (acheter à manger, payer sa note d'hôtel) se mue en une lutte grotesque et humiliante. Malgré son acharnement, chaque jour grignote un peu de son entrain, entame un peu plus sa certitude de trouver un moyen de se tirer de cette imbécile méprise. Même la ravissante liftière de son hôtel, dont il peine à comprendre jusqu'au prénom ("Bébé", "Diédié", "Dédé", "Epépe"?), et avec qui il parvient à instaurer un rapport de séduction, ne semble pas vouloir l'épauler dans ses tentatives désespérées de déchiffrer cet idiome absurde.

Forcément kafkaïen, *Epépe* évoque *After Hours* ou *Un jour sans fin*, ces films anxiogènes

où l'intelligence et le sens logique sont piétinés par un monde devenu soudain hostile. Formidable épopée solitaire, le roman devient l'allégorie de la résistance à l'avalissement, à mesure que l'humanité du pauvre Budaï, fracassée sur un mur d'incompréhension, se tarit. L'humain n'est rien sinon un être social, clame Karinthy, le salut, c'est les autres, qui nous préservent de l'isolement et de la folie.

Passionnant et actuel, Epépe est d'autant plus fascinant à l'heure où l'ultracommunication creuse ensevelit tout. Dans sa préface, Emmanuel Carrère évoque le cas d'Andras Toma, cet Hongrois capturé par les Soviétiques en 1944 et retrouvé en 2000 dans un hôpital psychiatrique en Sibérie. En cinquante-quatre ans d'emprisonnement, il n'avait pas appris un mot de russe. Aurait-il eu l'intelligence, ou la vigueur, nécessaire pour dialoguer avec ses geôliers, il aurait sans doute été libéré. Mais, même si le héros d'*Epépe* n'arrête jamais d'essayer, lui non plus ne parvient jamais à se faire comprendre. Et comme Andras Toma, il lui est impossible d'exister dans cet univers étranger, faute de pouvoir parler.

Clémentine Goldszal

Epépe de Ferenc Karinthy (Zulma), traduit du hongrois par Judith et Pierre Karinthy, 288 pages, 9,95 €

Octobre-Novembre 2013

Ultima Thulé

FERENC KARINTHY
Pour *Épépé*
Zulma

Par **GUILLAUME LE DOUARIN**
Librairie L'Écume des pages
(Paris 6^e)

CETTE VERSION reprend la traduction de Judith et Pierre Karinty. En revanche, le texte est précédé d'une présentation d'Emmanuel Carrère, lecteur éclairé qui ne pouvait passer à côté d'un texte de cette importance. L'histoire est simple. Budaï, personnage érudit et polyglotte, s'envole pour Helsinki. Le professeur est attendu à un congrès de linguistique. Suite à une erreur d'aiguillage, l'avion prend une mauvaise direction, mais Budaï, épuisé par le travail, s'endort pendant le voyage et ne se rend compte de rien. Ce n'est qu'une fois arrivé qu'il réalise qu'il n'a pas atterri en Finlande, mais dans un pays mystérieux. Lui, le linguiste maîtrisant douze langues, ne comprend pas le langage de cette nouvelle contrée. Il est complètement perdu dans ce lieu où tout lui est devenu étranger. La ville dans laquelle il a « échoué » est un espace si tentaculaire et surprenant qu'il est contraint pour se déplacer de suivre le flot des anonymes qui vont et viennent à longueur de journée. Désorienté, il ne sait que faire pour survivre à cette épreuve. Au bout de quelque temps et faisant preuve d'une exceptionnelle résistance, il essaye de s'approprier le nouvel idiome. En vain. Le peu d'argent qu'il a conservé lui permet de louer quelque temps une chambre, d'où il sera finalement expulsé faute de moyens. Quoi qu'il en soit, cet apparent havre de paix devient au fil du temps une véritable prison. Budaï n'a dès lors qu'une obsession, la fuite. Il veut récupérer son passeport et trouver une issue. Même

Des confins de l'édition ressurgit un texte étonnant et kafkaïen à souhait, une nouvelle preuve que les bons textes ne disparaissent jamais complètement des mémoires. Sans cesse réédité depuis sa parution en 1970, notamment chez Denoël, le livre est repris dans la collection de poche des éditions Zulma.

l'amour d'Épépé – c'est-à-dire tour à tour Dédé, Edédé, Diédiédié, Tété, Bébé, Vévé, son prénom changeant au gré des prononciations –, la liftière de l'hôtel, ne le soulage que provisoirement de son désarroi. C'est un amour violent, sans partage et donc voué à l'échec.

Dans ce roman, tout est affaire de flots et de rivières. Le protagoniste, un homme éduqué, quitte les rives du Danube pour une *terra incognita*. Il dérive au fil du récit, incompris et coupé de sa culture natale. Il essaye d'appriivoiser l'inconnu sans y réussir. Faut-il y voir une parabole de la condition humaine ? Ou bien une fable plus politique ? La force de ce texte est de rester ouvert à plusieurs interprétations. C'est le courant de l'eau qui donne la clef du récit, mais il est aussi un motif d'espoir pour le protagoniste, qui s'imagine suivre le courant afin de gagner l'océan. « Son eau aussi est lente, peu profonde et étroite, on l'enjambe en deux pas, mais il a beau n'être qu'un minuscule et modeste cours d'eau, tôt ou tard il rejoindra une rivière, un fleuve, qui à son tour débouchera un jour quelque part dans la mer ». L'océan symbolise un possible retour à la mère patrie, à la liberté. Digne héritier du célèbre écrivain Frigyes Karinty, Ferenc a su se faire une place dans la littérature mondiale. Il est probable que l'invasion de la Hongrie par les Russes en 1956 a laissé quelques traces chez lui. Rendons grâce aux éditions Zulma d'avoir publié ce texte en poche, qui vient enrichir un catalogue déjà exigeant.



Ferenc Karinty
Épépé
Présenté par
Emmanuel Carrère
Traduit du
hongrois par Judith
et Pierre Karinty
Coll. « Z/a »
Zulma
288 p., 9,95 €

» Lu & conseillé par
V. Ohanian
Lib. Masséna (Nice)
A. Romaniw
Lib. L'Atelier (Paris)
N. de La Simone
Lib. L'Atelier (Paris)
J.-P. Agasse
Lib. Sauramps-en-
Cévennes (Alès)

BOUCHE
114

Le Monde

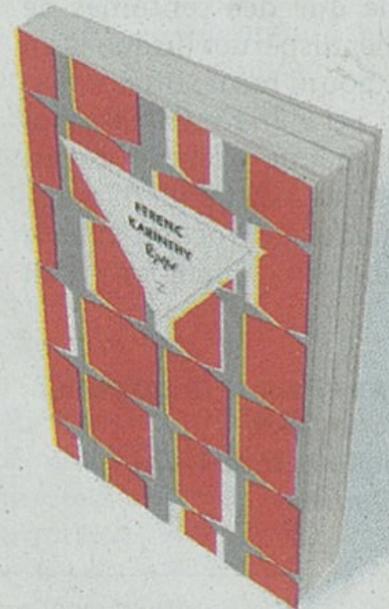
DES LIVRES

Jeudi 27 décembre 2013

Vertiges de l'incommunicabilité

Des langues, Budaï en maîtrise plusieurs – après tout, c'est un éminent linguiste. Il possède même l'une des plus difficiles, le hongrois, puisque c'est son idiome natal. Et pourtant, débarquant dans une ville qu'il ne connaît pas, au sortir d'un avion qui aurait dû le mener de Budapest à Helsinki, en Finlande, pour un congrès, Budaï ne comprend pas un mot prononcé par les gens qui l'entourent : « *On lui répond chaque fois de cette même manière incompréhensible sur cette intonation inarticulée, craquelante : ébébé ou pépépé, étyétyé ou quelque chose comme ça.* » Incapable de communiquer avec quiconque, il erre dans cette Babel où se construit un gratte-ciel. Ses pérégrinations de plus en plus désespérées sont au cœur de ce roman publié en 1970 par le Hongrois Ferenc Karinthy (1921-1992) et entouré d'une aura de livre culte. On pense forcément à Swift et à Kafka au fil de ce texte dont Emmanuel Carrère affirme, en préface, à juste titre, que Georges Perec l'aurait adoré. ■ R. L.

► **Epépé**, de Ferenc Karinthy,
traduit du hongrois par Judith et Pierre Karinthy,
présenté par Emmanuel Carrère, Zulma, 286 p., 9, 95 €.



Septembre 2013

TOP POUCHES

Attention, chef-d'œuvre ! Emmanuel Carrère, qui le préface, l'a déjà lu trois fois, et *Epépe*, de Ferenc Karinthy (1921-1992), risque bien de provoquer chez tous les lecteurs la même addiction. Voici donc les mésaventures de Budai, un linguiste hongrois qui, à la suite d'une erreur de correspondance, s'envole pour une destination

inconnue. Sur place, ce polyglotte ne comprend ni ce qu'on lui dit, ni ce qu'il doit faire, mais il veut trouver une explication, une traduction à cet enfer où tout le monde s'exprime dans un jargon incompréhensible. Une œuvre aussi drôle qu'inquiétante, entre Kafka et Perec. On en sort fébrile et merveilleusement dérouté. – *C.F.*

TTT *Epépe* (*Epépe*), de Ferenc Karinthy | Traduit du hongrois par Judith et Pierre Karinthy | Ed. Zulma, 290 p., 9,95€.

LE SOIR

Samedi 26 et dimanche 27 octobre 2013

roman

Epépé***

FERENC KARINTHY

Un conte absurde et saisissant. Un linguiste, en route pour un congrès à Helsinki, se retrouve dans un pays inconnu où rien ne lui permet de se repérer. Et surtout pas la langue. Elle n'a aucun point commun, ni dans la prononciation ni dans l'écriture, avec la trentaine de celles qu'il connaît plus ou moins. Même le rapprochement avec la femme de l'ascenseur, à l'hôtel, ne lui permettra pas de connaître son nom : Epépé, ou quelque chose qui y ressemble.

P.My

Traduit du hongrois par Judith et Pierre Karinty, Zulma Z/A, 288 p., 9,95 euros

Lundi 16 septembre 2013

Epépe

Quelque part entre “Le Procès” de Kafka, “1984” de George Orwell et “Un jour sans fin” de Harold Ramis, les étranges divagations d’un polyglotte érudit, Budai, qui quitte les rives du Danube et croit s’envoler pour Helsinki pour participer à un congrès de linguistique. Le Hongrois Ferenc Karinthy (1921-1992) était journaliste, dramaturge, traducteur de Molière et champion de water-polo. Ferenc Karinthy, Zulma, 285 pp.

